

MARC WOLLAST, EX-CO ET APIS BRUOC SELLA

## Un fiscaliste au pays des abeilles

**E**x-Co, bureau de conseillers en comptabilité, fiscalité et gestion orienté vers les PME, fête ses 20 ans cette année. Son fondateur, Marc Wollast, dirige cette société de deux personnes tout en mettant son savoir-faire au service de diverses initiatives humanitaires. «Que ce soit dans le domaine social ou financier, j'aime gérer des projets», confie-t-il. Il a notamment participé à la création d'un outil informatique de contrôle de gestion pour les élections palestiniennes. Le projet, financé par la Communauté européenne, était d'envergure : il devait gérer les dépenses de quelque 6.000 personnes et 300 bureaux locaux. Mais ce diplômé en comptabilité et fiscalité est aussi passionné d'environnement. Quoi de plus naturel pour quelqu'un qui a passé son enfance au bord de la forêt de Soignes ?

Avec son père, expert en pollution, et des chercheurs de l'ULB, Marc Wollast crée en 1985 une *spin-off* de l'université bruxelloise qui manufacture des instruments de monitoring des eaux d'épuration. À partir de là, son engagement pour la cause environnementale ne va faire que croître au fil des ans.

En 2001, ce Bruxellois père de trois enfants rencontre des apiculteurs lors d'une fête de l'environnement et est piqué par le virus des abeilles. Il suit des cours d'apiculture et installe deux ruches sur le toit de sa maison. Le véritable déclic arrive en 2002. Lors d'un parcours découverte dans sa commune de Watermael-Boitsfort, 2.000 personnes

tion de ruches dans les écoles, la création d'un sentier apicole dans le jardin botanique d'Auderghem et l'aménagement de ruchers collectifs comme outil de cohésion sociale entre habitants d'un même quartier. L'asbl produit également 700 kg de miel par an et le commercialise sous le label «Miel de Bruxelles».



se déplacent pour découvrir ses ruches et goûter son miel.

Le succès de cette initiative l'incite à créer l'asbl Apis Bruoc Sella pour éduquer et sensibiliser les gens à la nature et l'environnement urbain. L'association organise différentes animations comme l'installa-

«Pour augmenter la visibilité de notre action, nous voudrions installer des ruches sur les toits de bâtiments symboliques, précise Marc Wollast. La Ville de Paris en a placé sur celui de l'Opéra. Pourquoi pas faire de même sur le toit de la gare du Midi ou de la Commission européenne à Bruxelles ?» Une idée qui reste pour l'instant à l'état de projet.

Ces derniers mois, le fiscaliste-apiculteur s'investit également dans une étude environnementale visant à réhabiliter les toitures plates de nos villes. Sous certaines conditions de sécurité, celles-ci pourraient bientôt accueillir des espaces verts, des ruchers ou même des potagers. «Les toitures plates de nombreuses sociétés, notamment, ont un énorme potentiel, insiste-t-il. Mais certaines entreprises ont parfois du mal à assimiler l'idée que des projets relativement simples à implémenter peuvent apporter une véritable plus-value environnementale.» Ce n'est pas le cas de Caméléon. Ce magasin de déstockage de vêtements de marque va installer des ruches sur la toiture verte de ses nouveaux éco-bâtiments, qui ouvriront fin 2008 à Woluwe-Saint-Lambert.

Laurence Pécharpré ■